

LA NAISSANCE DE LA GÉNÉALOGIE COMME CRITIQUE

« De plus, je déteste tout ce qui ne fait que m'instruire sans augmenter ou accélérer directement mon activité. » Ce sont les mots de Goethe avec lesquels, comme avec un *ceterum censeo* audacieusement exprimé, nous pouvons commencer à considérer la valeur et l'inutilité de l'histoire. Notre objectif sera de montrer pourquoi l'instruction qui ne réussit pas à accélérer l'activité, pourquoi la connaissance qui affaiblit l'activité, Pourquoi l'histoire en tant qu'excès intellectuel coûteux et le luxe doit, dans l'esprit des paroles de Goethe, être sérieusement détestée ; est le plus nécessaire, et l'excès superflu est l'ennemi du nécessaire. Nous avons certainement besoin d'histoire. Mais notre besoin d'histoire est assez différent de celui de l'idiot gâté dans le jardin de la connaissance, même s'il, dans son raffinement, regarde de haut nos exigences et besoins grossiers et sans grâce. C'est-à-dire que nous avons besoin de l'histoire pour la vie et l'action, pas pour éviter le suffisant de la vie et de l'action, ou même pour blanchir une vie égoïste et des mauvais. Ce n'est que dans la mesure où l'histoire sert la vie que nous la servons : mais il y a un certain degré de faire l'histoire et une estimation de celle-ci qui apporte avec elle un dépérissement et une dégénération de la vie : un phénomène qui est maintenant aussi nécessaire qu'il peut être douloureux à sciosité à travers quelques symptômes remarquables de notre âge.

Friedrich Nietzsche, Sur l'utilité et la liberté de l'histoire pour la vie (1874).

Avec les mots ci-dessus, Friedrich Nietzsche a initié l'une des méthodes de critique uniques, plus connue aujourd'hui par son champion des temps modernes, Michel Foucault.

Ce qui suit est transcrit d'une conférence donnée récemment par Barnard Harcourt sur la généalogie critique, donnée le 11 juin 2022 à l'Université de Warwick :

« C'est avec ces mots que l'on se souviendra que le jeune Friedrich Nietzsche, âgé d'à peine 29 ans, ouvre sa méditation prématurée sur l'histoire. Ou plus précisément, comme il écrit sur la valeur de l'histoire, ce sont ces mots qui guideraient Nietzsche et ses premiers écrits vers le concept d'histoire critique comme une façon parmi tant d'autres, d'utiliser l'histoire pour aider, selon ses mots, **IMPLANT EN O UTILISE UNE NOUVELLE HABITUDE, UN NOUVEL INSTINCT, UNE DEUXIÈME NATURE, POUR QUE NOTRE PREMIÈRE NATURE S'EN RENDEZ-VOUS.** Ce sont ces paroles de Goethe qui vont finalement conduire Nietzsche, quinze ans plus tard, peu de temps avant qu'il ne perde la tête, à bricoler et déployer le terme généalogie, et le couronner dans le titre de ce qui, dans ses derniers grands livres, est la Généalogie des Morales. Et c'est cet esprit qui inspire Gilles Deleuze et Michel Foucault, d'abord conceptuellement, puis pratiquement, et respectivement, à faire naître la méthode généalogique de la critique. »

Ci-dessous, j'ai présenté les propres mots de Michel Foucault tirés de son essai - Nietzsche, Généalogie, Histoire, paru dans *Hommage à Jean Hyppolite*, Paris 1971.

« L'origine réside dans un lieu de perte inévitable, le point où la vérité des choses correspondait à un discours véridique, le site d'une articulation fugace que le discours a obscurci et finalement perdu. C'est une nouvelle cruauté de l'histoire qui oblige un renversement de cette relation et l'abandon des quêtes "adolescent" : derrière la vérité

toujours récente, avaricieuse et mesurée, elle pose l'ancienne prolifération des erreurs. Il est maintenant impossible de croire que « dans le rendu du voile, la vérité reste véridique ; nous avons vécu assez longtemps pour ne pas être pris. " La vérité est sans aucun doute le genre d'erreur qui ne peut être réfutée parce qu'elle a été endurcie en une forme inaltérable dans le long processus de pâtisserie de l'histoire De plus, la question même de la vérité, le droit qu'elle s'approprie de réfuter l'erreur et de s'opposer à l'apparence, la façon dont elle s'est développée (d'abord mise à la disposition des sages, puis retirée par les hommes de piété dans un monde inapte a reçu le double rôle de consolation et impératif, enfin rejeté comme une notion inutile, superflue et contredite de tous côtés) cela ne forme-t-il pas une histoire, l'histoire d'une erreur que nous appelons vérité ? La vérité, et son règne originel, a eu une histoire dans l'histoire dont nous émergeons à peine « au temps de l'ombre la plus courte », lorsque la lumière ne semble plus couler des profondeurs du ciel ou surgir des premiers instants de la journée. "